



On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIS : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 4 francs la ligne
caractère 9 points (petit-rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LES RUSSES DANS LE PACIFIQUE.

La Russie occupe toute cette couronne polaire du Grand Océan qui s'étend de la Mantchourie à la côte occidentale de l'Amérique du Nord et qui embrasse une partie des îles Kouriles, le Kamtchatka, l'archipel entier des Aleutiennes, les deux rives du détroit, et de la baie de Behring, le comptoir de Ross dans la Nouvelle-Californie et enfin l'archipel de Sitka sur la côte nord-ouest de l'Amérique. Les établissements des Russes dans cette partie du monde ont été fondés en exécution d'un plan conçu par le czar Pierre I^{er}, plan suivi avec persévérance jusqu'à nos jours par ses successeurs, de donner à la Russie un pied dans toutes les mers du globe. Les résultats de cette pensée politique se résument aujourd'hui dans la compagnie russo-américaine pour l'exploitation des fourrures et dans les deux postes militaires de la Nouvelle-Arkangel et de Petropaulowsky, le premier situé dans la baie de Sitka, le second au fond de la magnifique baie Awatka sur la côte du Kamtchatka. Quelle est la valeur politique et militaire de ces deux points, ou, en d'autres termes, quels risques va faire courir à la Russie dans l'Océan Pacifique la guerre qu'elle a forcée la France et l'Angleterre à lui déclarer ? Voilà ce qui nous occupe particulièrement en ce moment.

L'établissement de Petropaulowsky est de peu d'importance ; il n'y a la aucun centre d'affaires. Le port est petit, profond et bien fermé ; mais il n'offre que de faibles ressources en tout genre, excepté l'excellence de son mouillage.

La ville, située en amphithéâtre au fond du port, sur les deux penchants d'une vallée, se compose d'un groupe de maisons en bois couvertes en roseaux avec cours et jardins potagers et formant deux rues, le tout dominé par une église grecque d'un effet fantastique, et alentour jetés sans ordre et comme au hasard des halagans ou hangars pour sécher le poisson. On y élève quelques bestiaux et des cochons ; mais là ni poules, ni œufs, et seulement quelques légumes et en petite quantité. Le poisson est très abondant ; on dit même qu'on pourrait y établir des sécheries capables de rivaliser avec celles de Terre-Neuve ; néanmoins jusqu'à présent tout ce qu'on y prépare n'a pour but que de fournir à la consommation locale. Quant aux moyens de défense du port il se réduisent à trois batteries rasantes armées de canons d'un faible calibre que les bordes d'une frégate de 50 canons auraient bientôt démantelées. Disons en passant que c'est au cosaque Waldimir Alia-soff, gouverneur d'Irkoutsk, qui envahit le Kamtchatka en 1669 et en acheva la conquête en 1706, qu'est attribuée la découverte du pays. Quant à la population indigène le contact des Européens ne lui a pas été favorable ; des maladies terribles la déciment et on ne l'évalue guères aujourd'hui qu'à 4,000 âmes dans toute la presqu'île.

Ni sur les Kouriles, ni sur les Aleutiennes les Russes n'ont jugé à propos de fonder des établissements. C'est à la Nouvelle-Arkangel, dans la baie de Sitka, sur la côte nord-ouest de l'Amérique, par 57° 2' de latitude Nord et 133° 17' 40" de longitude Ouest (Greenwich) qu'ils ont concentré leurs moyens d'action. Elle fut fondée en 1797 par un agent de la compagnie des pelleteries d'Irkoutsk, nommé Baranoff, qui choisit ce lieu à cause de l'immense quantité de loutres de mer qu'on y trouvait alors, à cause de son excellent port, de sa richesse en bois de construction et de sa mer extrêmement poissonneuse. La rade de Sitka, située sur la côte ouest de l'île Baranoff, a 14 milles de profondeur et court à peu près Nord-Est et Sud-Ouest. Au fond est bâtie la Nouvelle-Arkangel, sorte de grosse bourgade en bois entourée d'un rempart également en bois sur

lequel on a monté quelques pièces d'un gros calibre suffisantes contre une attaque de la part des indigènes. On entre dans le port en se faisant remorquer par un bateau à vapeur. Le port est formé par un labyrinthe de petites îles en face de la ville. Il y a deux entrées : l'une par le Nord, l'autre par le Sud. La mer à l'intérieur est aussi tranquille que les eaux d'un étang ; c'est un véritable bassin parfaitement abrité. Ses défenses naturelles sont tellement fortes qu'on pourrait le rendre impenable, et les Russes ont élevé des batteries qui le commandent de tous les côtés. Cependant au dire des officiers qui l'ont visité depuis trois ans, ces fortifications ne sont rien moins que redoutables. La ville est bâtie sur une langue de terre étroite protégée par les contreforts de la ceinture de montagnes qui forme le fond de la baie. L'hôtel du gouverneur est perché sur un rocher de 80 pieds de haut et surmonté d'une tour à feu. Cet édifice en bois, comme toutes les autres maisons de la ville, est défendu par une batterie qui balait tous les points du port, enveloppant de côté du Sud-Est la maison par un demi-cercle, tandis que le côté du Nord-Ouest est à pic avec des escaniers et un palier en terrasse au milieu de la hauteur sur lequel on a construit deux batteries armées de canons de campagne en bronze. L'arsenal maritime est établi sur un pied considérable ; on y construit toute espèce de navires en grand nombre, même des bateaux à vapeur ; et ni les matériaux ni les ouvriers n'y manquent. On évalue à 13,000 le nombre des habitants dont 800 Russes et 1300 créoles, c'est-à-dire des russes et de femmes indigènes, et le reste composé de naturels des îles de cet archipel, race énergique dont on peut faire d'assez bons soldats.

Le climat de Sitka est très humide au point que dans certaines années on y compte à peine quarante jours à peu-près secs ; aussi les céréales n'y viennent-elles point à maturité, et quoi que l'herbe soit abondante, on n'y peut même pas récolter du foin. Les légumes, tels que les choux, les navets, les pommes de terre y viennent bien. Mais la nourriture fondamentale du pays consiste en poisson dont il y a des quantités prodigieuses. La seule difficulté est de le faire sécher. La température y est très douce : la moyenne annuelle est de 7°, 39 au-dessus de zéro. En hiver même, pendant les mois de décembre, janvier et février, cette moyenne est à-peu-près de 2° au-dessus de 0. Cela tient aux hautes montagnes volcaniques qui l'entourent, et à la barrière qu'oppose aux glaces de la mer du Nord la chaîne des Aleutiennes. De sorte qu'un hivernage dans ces parages n'a rien de bien rigoureux.

Maintenant aidons-nous de quelques chiffres pour représenter la valeur économique de ces possessions de la Russie. Il y a d'abord la vaste étendue des côtes américaines depuis les 54° 40' de latitude Nord jusqu'à cap Spencer affermées à bail à la compagnie de la baie d'Hudson, moyennant une redevance de 2,000 peaux de loutres, bail que nous croyons avoir été renouvelé en 1850 et dont la guerre suspend le paiement ; puis le revenu de Sitka qui se compose de 10,000 peaux de veau marin, 1000 de loutre de mer, 12,000 de castor, 2,500 de loutre de terre, renards, martres etc., etc., enfin 80,000 dents de morue. Tout cela est évidemment arrêté par le blocus ou perdu par la conquête. Tel est le bilan de la ruine que la guerre infligea à la Russie dans cette partie du monde.

Quelle résistance peuvent opposer les Russes dans l'Océan Pacifique aux forces combinées de la France et de l'Angleterre ? Nous avons vu par les détails publiés dans les journaux que la division navale sous les ordres de l'amiral Poutiatine se compose de :

La *Pallas*, frégate de 30 canons.
Une corvette de 30 canons.
Deux bateaux à vapeur.
Prince Menchikoff, transport.

Donna, frégate de 50 canons.

Albatros, frégate de 44 canons.

Belina, corvette.

Sont en total de 3000 hommes et 300 canons environ. Au sujet de la mer, si l'armée russe avait été prévue à temps, il avait à choisir entre deux modes d'opérations : la guerre offensive ou la guerre défensive. Il pouvait à la première manœuvre de guerre se dériver rapidement avec une partie de ses forces sur Sydney et Port-Philip, et là, sans courir le moindre risque, car il n'y avait alors aucun bâtiment de guerre anglais dans ces parages, il pouvait infliger au commerce anglais de grandes destructions, une ruine de quelques centaines de millions, et se réfugier ensuite dans un port neutre. Il ne l'a pas fait et il est trop tard aujourd'hui pour le tenter, car quelques chances de succès ; c'est donc la défensive qu'il a adoptée, mode qui paraît d'après lui avoir été commandé par son gouvernement, car le mot de guerre de la Russie semble être partout : la défensive. Eh bien ! sur la défensive, il y avait pour la Russie deux manières d'agir, ou tenter de couvrir à la fois Petropaulowsky et Sitka en divisant ses forces, ou bien abandonner Petropaulowsky et se concentrer sur la Nouvelle-Arkangel. Depuis huit mois on s'a encore nouvelle de l'armée russe et de la division du Japon, ainsi tout indique qu'il a rallié ses établissements. S'il tente de les défendre tous deux, il est perdu ; il sera écrasé successivement dans ces deux points par les forces supérieures de l'Angleterre et de la France. Il nous suffira pour le prouver de reproduire ici le tableau de ces forces tel qu'il est publié dans les journaux de Californie.

Division anglaise.

Le Président, frégate de 50 canons.

La Pique, frégate de 40 canons.

L'Amphitrite, corvette de 24 canons.

La Diadème, corvette de 18 canons.

Le Virage, vapeur de 6 canons.

Le Tricorne, de 24 canons.

Division française.

La Forte, frégate de 50 canons.

L'Artémis, de 30 canons.

L'Obéissant, de 20 canons.

L'Eurydice, de 30 canons.

Et postérieurement la frégate *l'Albatros*.

Encore ne faisons-nous pas entrer ici l'attaque qui peut venir de la mer de Chine par les divisions navales anglaise et française qui y sont réunies. Que si l'armée Poutiatine a pris le dernier parti, c'est-à-dire, s'il s'est concentré sur Sitka, oh ! alors, on a point aussi naturellement fort, près de trois mille hommes avec plus de trois cents canons dont un bon nombre de fort calibre, bien approvisionnés de munitions, ayant en outre pour eux l'appui de la population qui, toute sauvage qu'elle est, peut leur être d'un grand secours. Ces 3000 hommes, disons-nous, si ce ne sont pas des barbaresques et qu'ils se montrent à la hauteur des arts militaires de l'Europe, doivent être en état de tenir longtemps en échec la force armée que les deux nations alliées ont envoyée tout d'abord contre les possessions russes. Heureusement, tout semble faire pressager que l'escadron russe s'est divisé. L'escadre anglo-française en arrivant à Sitka en septembre, c'est-à-dire dans le plus beau mois de l'année, n'y trouvera probablement que la *Diana* et l'*Asurra*, et nous pouvons nous flatter d'apprendre d'ici à quelques mois la destruction complète de l'ennemi, la prise de possession de ses comptoirs et son expulsion de l'Amérique, en un mot, la perte pour la Russie d'un siècle entier de conquêtes. Dans tous les cas les Russes sont paralysés dans l'Océan Pacifique, et le commerce anglais et français peut se rassurer contre les atteintes qui pourraient lui venir de ce côté. On pouvait craindre au début, aujourd'hui tout danger est passé ; aussi espérons-nous que les arrivages des navires à Tahiti, un peu suspendus pendant ces premiers mois par l'apprehension de la guerre, reprendront leur cours vers la fin de l'année.

Mercredi dernier, il y a eu messe et prières publiques dans l'église catholique, de Papete, pour supplier Dieu de vouloir bien détourner de nos îles le fleau qui depuis près de trois mois désole la population indigène. Le Gouverneur y assistait, avec les chefs des divers services, les troupes de la garnison et les états-majors de la division navale.

Un accident est arrivé la semaine dernière dans l'arsenal de Firo-Uti. Le trois mâts la *Zyria*, capitaine Barbazan, très-vieux navire, est venu mouiller à y a déjà quelque temps dans notre port avec un chargement de charbon. Le capitaine après avoir mis son charbon à terre ne crut pas pourvoir, vu la vétusté de son bâtiment, tenter de l'exposer aux fatigues de la mer, mais il espéra le transformer en position d'entrepôt. Il fallait pour cela lui faire subir quelques réparations ; il s'adressa à cet effet à la direction de l'arsenal qui, tout en ne se dissimulant pas la faiblesse des œuvres mortes fort endommagées par le temps, essaya cependant d'abriter le navire en prenant de grandes précautions. L'opération réussit tout d'abord, malheureusement les flancs du navire ne purent pas résister longtemps à l'effort qu'ils avaient à supporter dans cette nouvelle position, des bordages de fond largèrent, et l'eau se précipita avec tant de violence dans la carène qu'on n'eut pas même le temps d'agir sur l'appareil de redresse ; les ouvriers qui étaient à bord s'enfuirent en toute hâte et le navire coula à pic en quelques minutes. À l'aide d'un ponton et de deux goëlettes on put soulever aussitôt ce bâtiment pour en débarrasser le quai d'alliage et on alla l'échouer au point de la plage où il ne gêne pas les mouvements de la rade.

Les lettres que nous recevons des Psomotous et particulièrement de l'île Ana, nous apprennent la triste nouvelle que ces îles sont en proie au fléau qui a sévi si durement sur la population indigène de Tahiti et de Moorea. L'épidémie y règne en ce moment dans toute sa force, et, comme ici, ses effets y sont terribles.

L'île d'Ana est transformée en un vaste hôpital, et depuis deux semaines, époque à laquelle la maladie y a fait invasion, la mort y exerce chaque jour de cruels ravages.

Aux Psomotous encore plus qu'à Tahiti, la constitution et les habitudes insouciantes des indigènes ont aggravé les effets de la maladie et lui donnent en apparence un caractère plus sérieux, cependant nous espérons qu'il n'en est rien.

Malgré l'éloignement des secours du Gouvernement et les soins de ses médecins ne manquent pas aux habitants de ces îles, la corvette la *Surcoule* est partie pour Ana peu de temps après l'arrivée de ces tristes nouvelles.

NOUVELLES DIVERSES.

DERNIER PROTOCOLE DE VIENNE.

TEXTE OFFICIEL.

Protocole d'une conférence tenue à Vienne le 9 avril 1854.

« Présents, les représentants d'Autriche, de France, d'Angleterre et de Prusse ;

« A la requête des plénipotentiaires de France et d'Angleterre, la conférence s'est réunie pour entendre lecture des documents qui établissent que l'invitation adressée au cabinet de Saint-Petersbourg, à l'effet d'évacuer les Principautés moldo-valaques dans un délai fixé, étant demeurée sans réponse, l'état de guerre déjà déclaré entre la Russie et la Sublime-Porte, existe actuellement également entre la Russie, d'une part, et la France et l'Angleterre, d'autre part.

« Ce changement qui a eu lieu, dans l'attitude des deux puissances représentées à la conférence de Vienne par suite d'un parti directement adopté par la France et l'Angleterre, soutenues par l'Autriche et la Prusse comme étant fondées en droit, a été considéré par les représentants de l'Autriche et de la Prusse comme entraînant la nécessité d'une nouvelle déclaration de l'union des quatre puissances sur la base des principes consignés dans les protocoles du 5 décembre 1853 et du 13 janvier 1854.

« En conséquence, les soussignés ont, dans ce moment solennel, proclamé que leurs gouvernements demeurent unis dans le double objet : 1° de maintenir l'intégrité territoriale de l'empire ottoman ; 2° de consolider dans un intérêt si conforme aux sentiments du Sultan, et par tous les moyens compatibles avec son indépendance et sa souveraineté les droits civils et religieux des sujets chrétiens de la Porte.

« L'intégrité territoriale de l'empire ottoman est et de-

montrant à l'évidence que non de toute transaction n'aurait pas été le rétablissement de la paix entre les puissances bellicieuses, et les gouvernements représentés par les plénipotentiaires s'efforcent en commun de découvrir les garanties les plus propres à attacher l'existence de cet empire à l'équilibre général de l'Europe; de même qu'ils se préoccupent également prêts à délibérer et à venir à une entente sur l'emploi des moyens calculés pour accomplir l'objet de leur convention.

« Quelque événement qui puisse survenir par suite de la présente convention, basée uniquement sur les intérêts de l'Europe, et dont l'objet ne peut être obtenu qu'en par le retour d'une paix solide et durable, les gouvernements représentés par les sous-signés, s'engagent réciproquement, à n'entrer avec la cour impériale de Russie, ni avec aucune autre puissance, dans aucun arrangement en opposition avec les principes ci-dessus énoncés, sans en avoir préalablement délibéré en commun.

Signé: Boud Schauenstein, Borchgrevink, Westermarck, Arnim. »

-LA DIPLOMATIE SECRÈTE DE LA RUSSIE.

Dans son numéro du 25 mars, le *Moniteur* publie la note suivante :

« Nous avons publié les pièces relatives aux ouvertures faites au gouvernement anglais par la Russie dans les premiers mois de l'année dernière. Les vues de cette puissance sont, aujourd'hui attestées par des preuves officielles sorties de la chancellerie russe et du cabinet de l'empereur Nicolas lui-même, et il est suffisamment démontré désormais combien le gouvernement français avait raison de signaler, sous les démonstrations dont il incitait des sanctuaires de Palestine était le prétexte, des desseins dangereux pour la Turquie et pour l'Europe. On sait maintenant avec quelle netteté de langage le cabinet anglais refusa à la Russie de se prêter à toute entente qui aurait eu pour le résultat, partage de l'empire ottoman, et nous n'avons pas besoin de la ressortir que les chefs de ces deux gouvernements aient resté l'avantage dans cette correspondance.

S'il y a, dans les propositions ainsi repoussées par l'Angleterre, des hardiesses qui paraissent excessives, il y a aussi des oublis qui surprendront. L'empereur de Russie refait la carte de l'Europe sans prononcer le nom de la Prusse, sans tenir compte de l'Autriche. On a vu dans quels termes ce souverain répond aux expressions d'étonnement que le silence gardé sur cette puissance inspire au ministre d'Angleterre. On se demande, d'ailleurs, quelle pourrait être la part de l'Autriche, quand la Russie s'attribue la Moldavie, la Bulgarie et la Serbie. On aura également remarqué ce qui concerne la Grèce, à laquelle l'empereur Nicolas interdisait non seulement la restauration de l'empire de Byzance, mais « toute extension de territoire propre à en faire un état puissant. »

Quant au gouvernement de l'empereur Napoléon, il n'a qu'une observation à faire sur le join avec lequel la Russie le laissait à l'écart dans ses plans de remaniement territorial, c'est que l'on s'est retourné vers lui après avoir échoué à Londres, et qu'il a eu, à son tour, à décliner des avances plus ou moins directes, qui ne sont ni sans analogie avec celles dont l'Angleterre avait été d'abord l'objet.

— Le nombre des prises opérées par les Anglais dans la Baltique s'élève à trente-quatre d'après le *Daily News*.

Le commodore Foot, vient de périr devant Memel, sa chaloupe ayant chaviré; cet officier avait récemment stationné dans les parages de la Chine, et il était pour le moment commandant de la division de la flotte anglaise qui était chargée de la surveillance des côtes russes depuis Liban. Le prompt secours envoyé par le commandant du remorqueur qui suivait avec une boue d'approche les mouvements de la chaloupe, a sauvé le médecin et un matelot qui allaient périr avec le commodore. Toutes les recherches n'ont fait découvrir jusqu'ici que le corps d'un matelot. On continue activement les recherches pour retrouver celui du commodore, qui avait sur lui des papiers importants.

— Un décret inséré au *Bulletin des lois*, sous la date de mars, confirme la nouvelle que le Gouvernement français avance au gouvernement ottoman une somme de 10 millions.

On annonce qu'une valeur semblable de 10 millions a été également faite aux mêmes conditions par le Gouvernement britannique.

— Nous trouvons l'ordre général suivant dans le *Moniteur Algérien* :

« Soldats !

« Dans quelques jours, vous partirez pour l'Orient; vous allez défendre des alliés injustement attaqués et relever le défi que le czar a jeté aux nations de l'Occident.

« De la Baltique à la Méditerranée, d'Europe applaudira à vos efforts et à vos succès.

« Vous combattrez côte à côte avec les Anglais, les Turcs et les Égyptiens; vous savez ce qu'on doit à des compagnons d'armes unis et cordiaux dans la vie et dans la tombe, dévouement à la cause commune dans l'action.

« La France et l'Angleterre, autrefois rivales, sont aujourd'hui unies et alliées; elles ont appris à s'estimer en se combattant; ensemble, elles sont maîtresses des mers; les flottes approvisionneront l'armée pendant que la disette sera dans le camp ennemi.

« Les Turcs, les Égyptiens ont en leur tête aux Russes depuis le commencement de la guerre; seuls ils les ont battus dans plusieurs rencontres; que ne feront-ils par secondés par vos bataillons !

« Soldats ! les aigles de l'empire reprennent leur vol, non pour menacer l'Europe, mais pour la défendre. Portez-les encore une fois comme vous peres les ont portées avant vous; comme eux, répétons tous, avant de quitter la France, le cri qui les conduisit tant de fois à la victoire : « Vive l'Empereur ! »

« Le Maréchal de France, commandant en chef l'armée d'Orient,

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

— Le consistoire central des Israélites de France vient de s'adresser à l'Empereur pour le supplier d'étendre aux Israélites, soumis au Gouvernement ottoman la protection que la France accorde aux chrétiens de l'Empire turc.

— Le Sénat s'est réuni le 13 avril, pour recevoir communication de la loi tendant à élever de 30,000 hommes à 140,000 hommes le contingent à appeler sur la classe de 1853.

S. Exc. M. Baroche, président du conseil d'État, M. le général Allard, président de section, et MM. Villemin et Pétit, conseillers d'État, assistaient à la séance en qualité de commissaires du Gouvernement.

Vu le caractère d'urgence, le Sénat s'est retiré dans ses bureaux pour nommer une commission chargée d'examiner la loi et de présenter immédiatement un rapport.

Cette commission est composée de MM. le maréchal Macdonald, le général Géméau, le général baron Achard, le vice-amiral comte Cécile et le général marquis d'Hautpoul.

Après une suspension d'une heure, la séance générale a été reprise. Le Sénat a entendu le rapport de M. le général marquis d'Hautpoul et a passé à la délibération. A l'unanimité de 103 membres présents, le Sénat a déclaré ne pas s'opposer à la promulgation de la loi tendant à élever de 30,000 hommes à 140,000 le contingent à appeler sur la classe de 1853.

— Le *Moniteur* publie un rapport à l'Empereur du ministre secrétaire d'État de la marine et des colonies, concernant la création de deux classes de volontaires de la marine.

— Des officiers d'artillerie et d'infanterie de marine ont reçu ordre de partir pour Brest. Ils doivent, dit-on, faire partie du corps expéditionnaire de débarquement, qui, comme on l'a déjà annoncé, se rendrait de ce port dans la Baltique.

Un détachement de 680 hommes du 2^e régiment d'infanterie de marine est arrivé de Rochefort à Cherbourg le 4 avril. Une partie de ces troupes et d'autres tirées de la garnison d'infanterie de marine de Cherbourg, au nombre de 500 hommes, vont être transportées à Brest et embarquées à bord de l'escadre de la Baltique.

MARDI, 15 AOÛT, FÊTE DE S. M. L'EMPEREUR.

A cette occasion, les bâtiments de la division navale pa-

du 14, de concert avec les batteries de terre, feront sauter les poutres trois sautes de 21 coups de canons.

MM. les chefs de corps et chefs de service, MM. les capitaines les bâtiments de guerre accompagnés des officiers placés sous leurs ordres, se réuniront à huit heures moins un quart à l'Hôtel du Gouvernement, pour accompagner M. le Commissaire impérial à la chapelle de l'Établissement où un *Te Deum* sera chanté.

Tous les travaux seront suspendus, les punitions légères seront levées, le doublement de vin sera distribuée aux troupes de toutes armes et aux équipages des bâtiments.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent de Moorea sont assez tristes; la maladie continue à sévir; quelques districts, en particulier ceux de Papetoi et d'Haumi, ont été fort maltraités. Le Gouverneur doit y aller incessamment pour y porter tous les secours dont l'art dispose.

Des flots sans fin les rapports ne sont pas moins déplorables; l'île de Taha surtout a eu fort à souffrir, la proportion des victimes de l'épidémie y est, dit-on, plus grande qu'à Tahiti.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

23 juin. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de Lavaissière de Lavorgne, lieutenant de vaisseau.
Le 4 juillet. Corvette *Moette*, commandée par le Chef de division Page.

Goëlette française *Hydrographe*, désarmée.
Goëlette française *Kamohamoha*, désarmée.
Goëlette française *Nouiva*, désarmée.
Goëlette française *Papeete*, désarmée.

DE COMMERCE.

4 juin. Goëlette française *Étoile du Motin*, en réparation.

6 juill. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg, à Ewald et Cie., en réparation.

20. Brig chilien *Breco*, capitaine Wupper, à Guilla.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Bruce.

à Hort frères.

25. Trois mâts américain *Rebeck*, capitaine Corwan.

à Kelly, sur cale.

27. Trois mâts anglais *Scarthmore*, capitaine Libelter.

à Kelly.

27. Brig chilien *Flocha*, capitaine Larrazabal, à Lopez frères.

29. Goëlette anglaise *Matchless*, capitaine Webster, à P. Bonache, en partance pour Oahu.

10 août. Goëlette française *Norma*, capitaine Robert de la Mahitière, à Ewald et Cie.

10. Trois mâts américain *Hermione*, capitaine Howard.

à Hort frères.

41. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham, à Kelly.

Mouvements du port de Papeete du samedi 5 au samedi 12 août 1854.

ENTRÉS.

40. Goëlette française *Norma*, capitaine Robert de la Mahitière, 137 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 2 passagers, venant des Marquises en passant à l'île Ana, assortiment et 6 tonneaux d'huile de coco.

40. Trois mâts américain *Hermione*, capitaine Howard, 260 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Haoua en 28 jours, cochons. Au départ de ce bâtiment il y avait sur rade d'Upolu la goëlette du protectorat française l'*Ana*, de Tahiti, la goëlette anglaise *Emily Hort*, de Tahiti, les baleiniers américains *Sea-Gull*, *Suivi* et *Planfin*.

41. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham, 94 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 25 passagers, venant de Huahine en 2 jours, provisions.

SORTIS.

Cadre de Huahine *Repe*, capitaine Harry, pour Huahine.
40. Corvette *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau, pour Ana et les Marquises.

40. Goëlette française *Diana*, capitaine Vairatoa, pour les Paumotu.

40. Brig anglais *Maid of Sulphur*, capitaine Beauvais, pour Melbourne, 50,000 pieds de bois de construction, 200,000 oranges.

ARSENAL DE FAREUTE.

La goëlette française *Étoile du matin* continue ses réparations.

Le 10, à 4 heures de l'après-midi, les trois mâts américain *Rebeck* a été hissé sur cale.

Le 11, le brig suédois *Pilgrim* a été abattu en carène le côté de babord a été visité et quelques feuilles de cuirre remplacées.

ANNONCES.

AVIS.

Le lieutenant de gendarmerie de Tahiti cherche à acheter un cheval de grande taille, âgé de moins de 9 ans, susceptible de faire un bon service.

NOTICE.

The lieutenant of gendarmier at Tahiti, wishes to purchase a large horse, at least 9 years old, and capable of performing good service.

EN VENTE CHEZ M. COLLIE.

Le sous-ségné prévient le public qu'il vendra à des prix très réduits les marchandises appartenant à la ci-devant association Lurett et Collie. Sont également en vente privée, les biens immobiliers de ladite maison.

Papeete, 10 août 1854.

Signé : GEORGE COLLIE.

PUBLIC NOTICE.

Selling off at greatly reduced prices by the undersigned the stock in trade of the late firm of Lurett and Collie. Also by private sale, the real estate of the said firm.

Papeete, August 10th. 1854.

GEORGE COLLIE.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. Bonnedin vendra aux enchères publiques, lundi prochain, 14 août, à 11 heures du matin, chez M. Gibson, des marchandises débarquées de la goëlette *Matchless*.

SALE BY PUBLIC AUCTION.

Mr. P. Bonnedin will sell by public auction on Monday next, at 11 o'clock, at the stores of Mr. Gibson, a variety of goods just landed ex *Matchless*.

AVIS.

Chez M. GUILLON, négociant, près la Manutention, on trouve les marchandises suivantes :

Riz, Farine américaine, Savon, Cigares de Havane, Biscuit, Chandelles, Tabac américain à fumer et à chiquer, Chaises, sel de table, Whisky, Lampes, Cafetières, Soufflets vernis, Soufflets en veau ciré, Haricots frais, Pommes de terre de la nouvelle récolte.

PUBLIC NOTICE.

For sale, at the stores of Mr. GUILLON, near the MANUTENTION :

Rice, American Flour, Soap, Havannah cigars, Biscuit, Candles, American Tobacco, Chaisers, Table Salt, Whiskies, Lamps, Coffee Pots, Varinshed shoes, Calf skin shoes, Fresh Beans, Potatoes of the last crop.

EN VENTE

Chez MM. Lopez Hermano et Cie les marchandises suivantes, reçues par le brig *Flocha*.

Vins en barriques et en caisses, Bière, Cognac, Cognaque en cassettes et barils, Champagne et Vin blanc, Farine, Biscuit, Haricots, Noix, Viande salée de bœuf et de porc, Saïndoux, Beurre, Savon, Sucre brut et blanc en barils, Café, Riz de Caroline, Conserves, Pâtes d'Italie, Vinaigre et Morue, Orge, Son, Cordages de Manille et goudronnés, Laitin, Merlin, Ligne d'anarrage, Éponge blanche et noire, Gondron, Coltar et Brai, Caïvre jaune, Clous à doublage et un assortiment complet de fournitures pour la marine.

FOR SALE.

At the stores of Messers Lopez Hermano and Co, the following goods just received by *Flocha*.

Wine in cases and in casks, Beer, Gin, Cognac in cases and in casks, Champagne and white wine, Flour, Bread, Beans, Walnuts, Salt Beef and Pork, Lard, Butter, Soap, Crushed and Brown Sugar, in casks, Coffee, Caroline Rice, Preserved meats, Macaroni and Vermicelli, Vinegar, Codfish, Barley and Bran, Manille and Reta hemp rope, Seizing stuff, Oakum, Coltar and Pitch, Metal, Composition nails and a general assortment of ship chandlery.

LE GÉRANT : BLOIOT.